

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les Légionnaires italiens rentrant d'Espagne ont défilé hier à Naples devant le Roi et Empereur

Ils seront passés en revue aujourd'hui à Rome par le Duce

La grande parade de Berlin

Arriba Espana!

Salués par les manifestations de l'exubérance de l'âme méridionale, les Légionnaires italiens de retour d'Espagne ont défilé hier devant le Roi et l'Empereur dans la rue de Naples, au milieu d'une débauche de drapeaux sang et or et de drapeaux tricolores fraternellement unis. La cité partenopéenne prêtait à cette manifestation imposante son décor incomparable et la magie de son soleil.

Presque simultanément, dans le cadre si différent, mais non moins imposant des grandes avenues berlinoises élargies et rectifiées par l'œuvre éditoriale du national-socialisme, défilaient devant le Fuehrer, les volontaires allemands de la Légion « Kondor », également de retour d'Espagne.

Ainsi s'achève, dans une atmosphère d'apothéose, après la grande parade triomphale de Madrid, l'histoire sanglante, tourmentée, mais si pleine de pages éclatantes, de la guerre civile espagnole.

Dans ce journal, où nous avons suivi les phases jour par jour, avec un souci scrupuleux d'exactitude dans les informations, mais sans jamais céder à qui des deux adversaires allaient nos sympathies, il nous plaît aujourd'hui d'évoquer les débuts du drame.

Il avait décidé tout contre lui, en ces jours tourmentés de juillet 1936, où il leva l'étendard de la révolte, c'est à dire le vieil étendard glorieux d'Espagne traditionnelle, ce général Franco, dont le grand public entendait pour la première fois le nom — quoique il eut déjà témoigné au Maroc de solides qualités de soldat, d'organisateur et de chef.

Les autorités centrales avaient pour elles l'argent, la flotte qui barrait le détroit, la presque totalité du territoire national. La poignée de héros qui s'étaient ralliés au cri de « Arriba Espana! » dans la caserne de la Montana, à Madrid, étaient écrasés ; le même sort avait été réservé à la révolte militaire de Barcelone et l'on ne donnait pas cher de la vie des quelques centaines de soldats retranschés dans l'Alcazar de Tolède. Partout, la chasse aux hommes de droite, à tous ceux dont le crime était l'amour de la patrie, s'organisait. La partie semblait perdue avant même d'avoir été jouée.

Ainsi concluent non sans logique et apparence de bon sens les observateurs des pays démocratiques.

Mussolini et Hitler avaient jugé différemment. Tout de suite ils avaient reconnu que si les forces matérielles étaient contre lui, Franco avait pour lui cette force suprême, celle de l'esprit. Et une fois de plus, c'est l'esprit qui a vaincu.

« Une chanson a plus de force qu'un code » a écrit un grand espagnol, Angel Ganivet. Le chanson de la phalange, Cara al sol, parlait aux cœurs de l'ardente jeunesse d'Espagne une langue autrement éloquent, avait des accents autrement intimes que l'Internationale.

Or, ce n'est pas le spectacle le moins instructif et, disons-le, le moins grandiose, de cette fin de guerre civile que la façon dont s'est opérée le retrait des combattants étrangers de l'Espagne nationale, de ces Italiens et de ces Allemands qui ont défilé hier à Naples et à Berlin.

Lorsque Mussolini avait pris résolument position en faveur des nationaux

Naples, 6 - La revue passée par le roi et empereur des légionnaires de retour d'Espagne a été particulièrement imposante. S. M. Victor Emmanuel III est arrivé à 10 h. 40.

Dès que le roi et l'empereur parvint à la gare maritime, le général Gambara s'est porté à sa rencontre. Le souverain lui a chaleureusement serré la main. Puis, avec le comte Ciano et le secrétaire du Parti, ils ont passé en revue les rangs des légionnaires.

Les bataillons étaient rangés sur deux lignes sur la vaste place se trouvant devant le môle Luigi Razza. Au fur et à mesure que le souverain, accompagné par le général Gambara, passait devant chaque bataillon, une acclamation immense s'élevait.

Vingt sous-marins dont les coques noires étaient rangées devant le quai, tout de Franco, on s'était écrié, dans beaucoup de réactions d'Occident.

Ces Italiens sont incorrigibles ; ils viennent à peine de sortir victorieux de leur équipée d'Afrique et voici qu'ils se jettent dans le guépier espagnol. C'est vouloir à tout prix la catastrophe...

Et les gens renseignés, ceux qui savent leur histoire, d'évoquer la fin malheureuse de toutes les interventions à l'étranger, surtout celle de Napoléon.

Parallèle erroné cependant, car il ne tenait pas compte de la différence profonde des objectifs. Ce que l'empereur des Français cherchait en Espagne, quand il intervenait dans les querelles dynastiques des Bourbons, et « soufflait » avec désinvolture rois et rois, comme au jeu d'échec, c'était la satisfaction de son ambition dévorante c'était un nouveau fleuron à ajouter à sa couronne. Et contre la réalisation de ses visées intéressées, les Espagnols ont lutté avec tout l'héroïsme de leur race.

Italiens et Allemands, eux, sont intervenus en Espagne au nom d'une idée. Et quand ils le proclamaient, ils ricanait avec scepticisme. Les Baléares, quel morceau de roi bon à prendre et à garder. Le Maroc espagnol aussi d'ailleurs. Et les mines des Asturies ou de l'Andalousie, donc !...

Aujourd'hui, Italiens et Allemands sont rentrés dans leur pays sans rien prendre, sans rien revendiquer de ce qui fut et de ce qui demeure le patrimoine inaliénable du peuple espagnol.

Mais alors, tous ces efforts, tous ces sacrifices, pourquoi ? Marché de dupes, dira-t-on.

Pas tant que cela.

Ils rapportent tout de même quelque chose dans leur giberne ces Légionnaires : la reconnaissance de tout un peuple. Et quand ce peuple est une nation généreuse et noble comme la nation du Cid, c'est tout de même quelque chose !

Les Espagnols, maîtres chez eux, débarrassés de toute ingérence étrangère, ne seront désormais qu'Espagnols. Et ce sera pour eux le moyen, le meilleur, de servir leur propre intérêt et celui de l'Europe. Crispi écrivait naguère que l'Italie a un intérêt essentiel à voir s'établir et se développer une Espagne grande, indépendante et forte. C'est aussi l'opinion de Mussolini — et ce n'est pas la seule fois où la pensée politique du Duce se rencontre avec celle du grand homme d'Etat sicilien.

C'est aussi, croyons-nous, l'opinion de tous ceux qui désirent voir la Méditerranée être le bien commun des peuples qui possèdent ses rives, sans hégémonies exclusives ni thalassocraties arbitraires.

On reproduit également les déclarations faites à un rédacteur du *Mattino* de Naples par le ministre Sener. L'éminent

leur équipage sur le pont, ont salué les premiers le roi et l'empereur.

Puis, tandis que les clairons sonnaient, S. M. Victor Emmanuel III, prenait congé du général Gambara et le félicitait pour la parfaite tenue de ses hommes.

A midi, le cortège royal se formait pour se diriger vers la Place du Piémont. Un détachement de carabiniers motocyclistes précédait l'auto où se tenait debout, le roi et l'empereur. La foule acclamait avec enthousiasme. A leur tour, les légionnaires suivirent l'itinéraire parcouru par le cortège royal.

Sur la vaste place, le roi et l'empereur occupait la tribune centrale entièrement recouverte de draperies écarlates. A ses côtés étaient le ministre de l'Intérieur espagnol M. Serrano Suner et le comte Ciano. Les mutilés et les grands blessés, ainsi que les familles des morts de la guerre d'Espagne se tenaient au pied du palais royal, sous les huit statues de souverains qui, à travers les âges, se succèdent sur le trône de Naples, Normands, Sveves, Bourbons, Joachim Murat et Victor Emmanuel II.

La fanfare des carabiniers, de retour d'Espagne elle aussi, ouvrait la marche. Puis venait le général Gambara, la ceinture de commandement autour de la taille.

Les légionnaires espagnols des *Elchabates*, avaient l'honneur de défilé en tête des troupes. Flèches vertes, flèches bleues, reconnaissables à leur cravate. Les clairons étaient ornés de rouge et d'or. Ces combattants espagnols sont, en général, de très jeunes hommes, mûrs cependant au dur climat de la guerre.

Puis ont défilé, dans un ordre parfait et une attitude très martiale, les éléments italiens, chemises noires des légions fascistes, la division d'assaut de la « Littorio » et les autres formations. Le défilé a duré deux heures.

LES EPISODES PITTORESQUES

La note pittoresque n'a pas manqué. Ce matin, à l'aube, on a découvert dans les câbles du « *Sunio* » deux passagers qui n'avaient pas obtenu de faire partie des 3.000 soldats choisis pour se rendre en Italie. Ils ont été quittes pour une semonce de leurs officiers et ont défilé aujourd'hui devant le roi et l'empereur, de même qu'ils défilèrent demain devant le Duce.

On a beaucoup acclamé 20 jeunes femmes qu'une voiture Pullmann conduisait ce matin à l'une des tribunes de la Place du Piémont. La foule les prit pour une délégation des organisations phalangistes féminines. En réalité, c'étaient les femmes de 20 légionnaires qui se sont mariés en Espagne. Elles ont fait le voyage à bord de l'*Umbria* entourées de respectueuses attentions. Ce soir, on pouvait les voir circuler dans les rues de Naples au bras de leur mari, et ces vingt couples ensemble étaient très remarqués.

La ville a conservé son air de fête. Partout des légionnaires. Beaucoup ont été rejoints par leurs familles. On les voit entourés de leurs mères, leurs sœurs, leurs femmes et leurs enfants.

M. SERRANO SUNER ET LE COMTE CIANO A ROME

Rome, 6 - Le ministre de l'Intérieur espagnol et Mme Serrano Suner et le comte Ciano sont arrivés à Rome ce soir, à 19 h. 40. Ils ont été reçus à la station à 19 h. 40. Ils ont été reçus à la station à 19 h. 40.

Le ministre de l'Intérieur espagnol et Mme Serrano Suner et le comte Ciano sont arrivés à Rome ce soir, à 19 h. 40. Ils ont été reçus à la station à 19 h. 40. Ils ont été reçus à la station à 19 h. 40.

A 19 h. 50 sont arrivés les membres de la mission militaire espagnole.

Toute la presse consacre ses premières pages à l'arrivée des légionnaires de retour d'Espagne et à la fraternité d'armes italo-espagnole.

On reproduit également les déclarations faites à un rédacteur du *Mattino* de Naples par le ministre Sener. L'éminent

G. Primi

LES POURPARLERS AVEC LA FRANCE

Un exposé de M. Bonnet

Paris, 6 (A.A.) — Le conseil des ministres entendit ce matin l'exposé de M. Bonnet sur la situation internationale.

Le ministre des affaires étrangères annonça que le gouvernement turc examinera bientôt les dernières propositions françaises.

Il dit que des pourparlers se déroulent entre Paris et Londres au sujet de la conclusion d'un accord avec l'U.R.S.S. Il ajouta qu'il croit qu'aucun obstacle infranchissable n'empêche d'arriver à un accord avec le gouvernement soviétique.

L'IMPRESSION EN SYRIE

M. C. Cemil mande de Beyrouth au *Cumhuriyet* en date du 2 : « Il est beaucoup question, ici, ces jours derniers, des pourparlers en cours entre la France et la Turquie au sujet du Hatay. Personne ne doute plus ici que cette question soit à la veille de recevoir une solution définitive. Toutefois, les autorités françaises ont nettement démenti les rumeurs qui ont circulé ces temps derniers et suivant lesquelles il serait également question d'Alep au cours des pourparlers. Ce point se trouve donc clairement établi.

Suivant des nouvelles qui parviennent du Hatay, « au cas où jusqu'au 5 juin, l'accord définitif ne serait pas réalisé au sujet de l'annexion du Hatay, la population du Hatay est décidée à agir par elle-même et à proclamer son rattachement à la mère-patrie. Les journaux publient ces nouvelles telles quelles sans accompagner d'aucun commentaire et jugent inutile de renouveler les publications violentes auxquelles ils se livraient jusqu'ici à l'égard de publications de ce genre. L'opinion publique en Syrie est très émue. Si bas que celle-ci même qui redoutait récemment encore une guerre, sont déçus maintenant de ce que la guerre n'ait pas éclaté. Ils se disent qu'en cas de conflagration, la Syrie aurait peut-être pu bénéficier d'un autre régime. Le fait que le danger de guerre soit écarté laisse la France complètement libre d'agir à sa guise. D'où le désappointement des Syriens.

Mais on se fait à tout. Et la population de la Syrie et du Liban songe surtout, à l'heure actuelle... à gagner de l'argent ! La saison du tourisme commence. On attend des voyageurs d'Egypte. La conviction se généralise qu'il n'y aura pas de guerre ; chacun se prépare, de ce fait, à voyager. Et les yeux des Libanais brillent de convoitise à l'idée des gains probables.

La réunion du groupe du Parti

UN EXPOSE DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

Ankara, 6 (A.A.) — Le groupe parlementaire du Parti s'est réuni aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de M. Hasan Saka.

Prenant le premier la parole, le Dr. Refik Saydam, président du Conseil, proposa que l'interpellation du député d'Antalya, Rasih Kaplan, relative aux effets de l'application de la loi concernant les institutions économiques financées et contrôlées par l'Etat soit discutée devant une commission désignée par le groupe et en présence des ministres intéressés. Puis le procès-verbal de ces débats pourra être soumis aux délibérations de l'Assemblée. Donnant suite à cette proposition, le groupe accepta de constituer une commission de 10 membres. Cette commission aura aussi à s'occuper de l'interpellation du député de Kütahya, Alaeddin Tritoglu relative à l'organisation et à l'exploitation des industries de l'Etat.

Il a été décidé ensuite de remettre à la réunion prochaine le débat sur la motion de Rasih Kaplan, député d'Antalya concernant le rachat de l'immeuble de la Satié.

Le ministre des affaires étrangères, M. Sükrü Saracoglu fit ensuite un long exposé des événements politiques des quinze derniers jours et répondit aux différentes questions posées.

Les troubles continuent en Palestine

Extrémistes arabes et juifs sont à l'œuvre

Jérusalem, 7 - La journée d'hier a été marquée par de nouveaux incidents. Des juifs extrémistes ont tiré contre des passants arabes dans la banlieue immédiate de Tel Aviv ; 3 Arabes ont été blessés. A la suite de cet incident, les autorités ont interdit, à titre de représailles, la circulation des Juifs sur les routes hors de Tel Aviv, pour 24 heures, depuis hier midi jusqu'à aujourd'hui.

En revanche, les cafés juifs de Jérusalem qui étaient fermés, ont été autorisés à rouvrir. De même, les autobus juifs ont

pu reprendre leur activité. Seuls les cinémas juifs continuent à être fermés.

Les auteurs de la récente agression contre une draine et au cours de laquelle quatre soldats anglais et trois juifs ont trouvé la mort, ont été retrouvés près de Tulkarem par les avions lancés à leur poursuite. Les Arabes ont été mitraillés par les avions et attaqués par l'infanterie. Ils ont laissé 14 morts sur le terrain. Une auto militaire a versé près de Tiberiade. On compte 2 tués et 8 blessés.

UN GRAVE INCIDENT A CHANGHAI

Un anglais tire sur les soldats japonais. — Il est tué.

Londres, 7. — Un grave incident a éclaté à Changhai. A la suite d'une grève dans une fabrique, à Potoung, en face de Changhai et de troubles entre grévistes et ouvriers qui continuaient le travail, les troupes japonaises ont dû intervenir. Un fonctionnaire anglais de la fabrique a tiré sur les soldats japonais. Il a été désarmé.

A la suite de cet acte d'insubordination grave envers les représentants de l'autorité, le consul du Japon à Changhai a vivement protesté auprès du consul d'Angleterre.

Paris, 7. — M. Finklay, qui a été désarmé et assommé par les soldats japonais au cours d'une manifestation. Des protestations ont été adressées aux autorités militaires japonaises.

Un incident à Dantzig LA VERSION POLONAISE DES FAITS

Varsovie, 7 A.A. — Selon la presse polonaise, trente nazis attaquèrent la maison d'un citoyen polonais à Dantzig, détruisant un hangar et tentant de pénétrer dans la maison. Le Polonais appela la police qui l'arrêta sous l'inculpation d'avoir provoqué un rassemblement.

D'autre part, la presse polonaise annonce que les vitraux de l'église polonaise de St-Stanislas furent brisés par des inconnus.

Le voyage de M. Burckhardt à Berlin

Berlin, 6 (A.A.) — Au sujet de la récente visite à Berlin de M. Burckhardt, commissaire de la S. D. N. à Dantzig, le « Vorposten » affirme que cette visite a, sous une forme privée, poursuivi des buts de pure information. Le journal *Arbeitszeitung* annonce qu'il recevra de l'Allemagne un message quelconque adressé à la S. D. N. puisque celle-ci n'est plus reconnue à Berlin.

Le renflouement du «Thetis», ne pourra être entrepris que demain ou vendredi

Impressionnantes déclarations d'un rescapé

Londres, 7 - Le premier Lord de l'Amirauté a exposé aujourd'hui aux Communes les raisons pour lesquelles il ne sera pas possible de renflouer, avant jeudi ou vendredi, l'épave du *Thetis*. Deux forts câbles en acier de 9 cm. d'épaisseur ont été fixés par des scaphandriers à la proue et à la poupe du navire.

Le premier Lord a exposé aussi les raisons pour lesquelles il s'est trouvé absent de son poste lors de la catastrophe. On croit savoir qu'un juriste célèbre qui a rempli les fonctions de procureur général au sein du dernier cabinet travailliste présidera la commission d'enquête.

Les journaux publient des déclarations impressionnantes de l'un des survivants, le marin Arnold. Il rapporte comment le premier lieutenant tenta de se rendre dans le compartiment inondé pour faire fonctionner la pompe aspirante. Après l'échec de cette tentative tout l'équipage

et le personnel étranger embarqué se réunirent dans la partie centrale du navire.

— Les hommes étaient calmes, dit Arnold, il n'y avait pas de panique. C'est alors qu'en présence de tout l'équipage, des officiers et des techniciens, il fut décidé que le capitaine Oram et le lieutenant Woods quitteraient l'épave au moyen de l'appareil Davis. Show et moi, nous nous élançâmes à notre tour, par le panneau avant de sauvetage, résolus à tenter notre chance et convaincus que tous les autres auraient suivi. Je ne m'explique pas que l'on ne nous ait pas imités.

On a demandé à Arnold quelles étaient à ce moment les conditions du sous-marin au point de vue de l'air :

— Indescriptibles.

— Croyez-vous que ce soit le manque d'air qui a empêché les autres survivants de se sauver ?

— On ne le saura jamais...

Le cabinet britannique examinera aujourd'hui la dernière note soviétique

Vers une alliance anglo-polonaise?

Londres, 7. — Le conseil des ministres qui tiendra aujourd'hui sa séance habituelle du mercredi aura à examiner le rapport des experts sur la dernière note soviétique.

Le cabinet s'occupera aussi du projet de transformation de l'accord provisoire de garantie accordée à la Pologne en une alliance.

APPREHENSIONS POLONAISES

Londres, 6 - La méfiance des cercles politiques polonais vis à vis de la participation active de l'URSS à la politique européenne est confirmée par l'attitude de la presse de Varsovie. Plusieurs journaux traitent aujourd'hui le problème de la situation des Etats Baltes par rapport aux négociations anglo-franco-soviétiques. Ils affirment unanimement qu'il est nécessaire de préserver ces Etats contre l'impérialisme soviétique.

Le Kurjer Codzienny écrit : « Le changement de la politique internationale ne doivent pas nous faire oublier le danger que le bolchévisme constitue pour notre civilisation. L'URSS s'identifie parfaitement avec l'Internationale communiste et l'on serait en erreur en distinguant entre l'Etat soviétique et le komintern. Le gouvernement et le parti en URSS poursuivent un même but : la révolution mondiale. L'armée rouge ne négligerait aucune occasion favorable pour créer en Europe de nouvelles républiques soviétiques. »

Le Dobry Wiczoj organe notoirement inspiré par le ministre des Affaires étrangères, dit que « le jeu des Soviétiques est de tenter de persuader l'Occident que l'appui de l'URSS est indispensable pour dresser une barrière contre l'Allemagne. Mais l'armée soviétique est dangereuse. Les Anglais et les Français devraient réfléchir s'il vaut vraiment la peine d'avoir Moscou comme allié. »

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

QUE VEUT L'ALLEMAGNE DE LA YOUGOSLAVIE?

Une fois de plus, M. M. Zekeriya Sertel examine dans le « Tan » les rapports de la Yougoslavie avec l'Allemagne.

La Yougoslavie présente une particularité, du point de vue géographique: ses frontières sont communes avec celles des Etats totalitaires. Et à peu près toutes ses relations économiques se déroulent avec ces deux pays: 60% de son commerce extérieur se fait avec l'Allemagne, 25% avec l'Italie. Il est donc contraire à ses intérêts de prendre une attitude hostile à ses voisins. Elle est tenue de vivre avec eux en bonne amitié et de consolider ses relations économiques avec eux.

De ce point de vue, par conséquent, la position de la Yougoslavie est délicate. Et c'est en cela également que réside l'importance des conversations que le prince Paul a eues à Berlin avec Hitler.

Le but de l'Allemagne est d'instaurer dans les Balkans une hégémonie politique et économique. Pour parvenir à ses fins, il lui faut instituer entre son économie et celle de la péninsule une union fonctionnant avec harmonie et discipline. L'Allemagne a besoin des produits agricoles, des denrées et des minerais des Balkans. Elle n'entend pas laisser au hasard la satisfaction de ce besoin. Or, entretenir avec les Etats balkaniques des relations basées sur la liberté du commerce signifie précisément faire une part au hasard. La concurrence anglaise, les accords politiques pourraient arracher ces marchés à l'Allemagne. D'où la nécessité de lier économiquement ces pays à l'Allemagne et de réaliser une sorte d'union économique. Il y a en Yougoslavie des minerais de chrome, de plomb, de cuivre et de pyrite; des céréales, du bétail, des produits de ferme, des planches, du chanvre. L'Allemagne a vivement besoin de tout cela. Il faut donc lier la Yougoslavie à l'économie allemande, régler sa production, suivant les besoins de l'Allemagne, à la technique et aux ouvriers allemands.

Tel est l'esprit des conversations de Berlin et l'offre faite au prince Paul réglera sa production agricole suivant les besoins de l'Allemagne, elle renoncera à certaines cultures et les remplacera par d'autres dont l'Allemagne a besoin.

Sur ces bases, un accord économique plus complet que celui conclu avec la Roumanie pourra intervenir.

Seulement, à ce propos, il faut rappeler un mot prononcé, il y a six mois, par le Dr. Funk, lors de sa visite dans les Balkans: « La politique économique ne saurait être séparée de la politique générale ». La Yougoslavie, le jour où elle serait attachée à ce degré à l'Allemagne, du point de vue économique, lierait ses destinées aux siennes du point de vue politique également.

A PROPOS DE L'AMITIE TURCO-ANGLAISE

De Londres, où il est l'hôte du gouvernement britannique, M. Asim Us écrit au « Vakits »:

Il y a un siècle, c'est à dire au temps d'Abdülmeccit, l'Angleterre avait conclu tout comme aujourd'hui une alliance avec la Turquie. Le grand vizir d'alors était le Grand Resit paşa. Cette alliance dirigée contre la Russie tsariste avait été préparée avant la guerre de Crimée par l'ambassadeur d'Angleterre à Istanbul Lord Stratford. Ultimeusement, la France adhéra également à l'alliance. Et l'Empire ottoman d'alors put ainsi seulement échapper au danger russe.

Alors, l'aspiration des Russes à morceler l'empire ottoman avait décidé les Anglais à conclure cette alliance; ils à ce qu'il se jette inutilement dans la voie d'une menace pour la route des Indes. Ils avaient fait de l'existence et de l'indépendance de la Turquie l'une des bases de leur politique étrangère. Mais les documents diplomatiques démontrent que tout en défendant contre la Russie tsariste l'indépendance de la Turquie, l'Angleterre ne voulait pas reconnaître elle-même au sultan et à la Sublime-Porte aucune force ni aucune autorité. Si, d'aventure, Lord Stratford était mécontent d'une action quelconque du grand vizir, il se rendait directement chez Abdülmeccit et n'hésitait pas à exiger le renvoi du premier ministre. Et le sultan se souvenant que grâce à l'appui de l'Angleterre, la Tur-

quie avait pu se tirer d'affaire lors de la question d'Egypte, s'empressait d'obéir. Cette influence de l'Angleterre s'était étendue même aux provinces, où les consuls d'Angleterre s'étaient substitués aux gouverneurs. Celui qui était le plus affligé par ces interventions britanniques c'était le ministre des affaires étrangères Ali paşa. Dans une lettre privée qu'il avait adressée à l'ambassadeur de Turquie à Londres il écrivait: « L'ambassadeur de Grande-Bretagne va si loin dans la voie de la destruction de l'indépendance de la Turquie que nous en venons à faire les louanges de notre pire ennemie, la Russie! »

Cet état de choses était caractéristique de la mentalité des Anglais de l'époque. Il montre avec quelle violence ils traitaient non leurs alliés mais aussi les pays et les colonies soumis à leur domination. Mais avec le temps, les Anglais ont été obligés d'abandonner cette politique de violence. Ils se sont rendus compte qu'elle risquait de leur faire perdre toute autorité sur les territoires lointains et de leur aliéner tous leurs alliés. C'est depuis que leurs colonies ont été transformées en Dominions. Et pendant la guerre générale, les Dominions se sont battus pour la Grande Bretagne.

L'Angleterre qui vient de conclure un accord avec la Turquie est cette nouvelle Angleterre, celle qui a accordé une autonomie complète aux Dominions. Instruite par l'expérience des siècles, elle a conclu cet accord sur une base de pleine égalité. Prochainement il sera transformé en une alliance.

LES SACRIFICES AU NOM DE LA PAIX

M. Hüseyin Cahid Yalçın ne croit pas que les puissances démocratiques fassent des concessions à l'Italie et à l'Allemagne. Il écrit dans le « Yeni Sabah »:

Quel est le pays qui, jusqu'ici, a cédé de bon gré une partie de ses territoires à un autre pays? Pour admettre qu'une chose aussi nouvelle pourrait se produire il faut en conclure que les bases mêmes des relations entre les peuples se sont modifiées. Peut-être si un accord général était conclu en vertu duquel tous les Etats renonceraient à leurs territoires et consentaient à soumettre à quelques sacrifices pour le triomphe d'un idéal humain aussi gigantesque....

L'ATTITUDE DE L'ESPAGNE

Sous ce titre, M. Nadir Nadi examine dans le « Cumhuriyet » et la « Républic » les éventualités de la politique étrangère espagnole.

Entre l'Espagne et la France, il n'y a que deux problèmes dont la situation est ardue: les réfugiés gouvernementaux installés près de la frontière des Pyrénées et l'or espagnol gardé dans les banques françaises.

Le différend de Franco avec l'Angleterre a également un caractère économique et pour cause les gouvernements.

On voit que l'accord des démocraties avec la Nouvelle Espagne n'est pas quelque chose d'impossible. Toute l'affaire ne consistant qu'en une question d'argent, il est difficile de concevoir que les centres comme Paris et Londres qui détiennent une partie importante de la fortune mondiale ne parviennent pas à satisfaire l'Espagne.

L'Espagne, à peine délivrée d'une lutte tragique et épuisante qui dura plus de deux années et demie, ne peut avoir d'intérêt réel que dans la paix et la neutralité. Le général Franco, qui a prononcé hier soir un discours à Burgos, a fait pressentir ce point de vue. Quoiqu'on ne puisse estimer que, se prévalant d'un raison ou d'une autre, Franco adopte subitement une attitude défavorable aux totalitaires qui l'ont aidé, on ne peut s'attendre, non plus, à ce qu'il se jette inutilement dans la voie d'une menace pour ceux qui l'ont aidé.

L'Espagne exercera une influence importante sur le sort de la paix en déclarant nettement son attitude.

Les réfugiés juifs dont l'Amérique ne veut pas...

Miami, 6 (A.A.) — De source bien informée on annonce que le paquebot « Saint-Louis » transportant les réfugiés juifs et qui, d'après la station radio-tropicale, était en route pour l'île de Cuba, se rendait en réalité à une courte distance de la côte de Miami. Le bateau du service des garde-côtes se trouverait près du « Saint-Louis » pour surveiller ses mouvements.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le plan d'Istanbul

La commission constituée au ministère des Travaux-Publics et présidée par le ministre vient d'approuver le plan préliminaire conçu par M. Prost pour reconstruire Istanbul.

M. Prost, M. Hüsnü, chef des constructions à l'Hôtel de Ville et M. Galip, chef du bureau des cartes, donneront à la commission d'amples éclaircissements.

Quelques parties très importantes du plan seront soumises à l'Assemblée Nationale à sa session actuelle. Il a été décidé de présenter à l'Assemblée le plan en entier à sa prochaine session.

La couleur des maisons le long des avenues asphaltées

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lutfi Kirdar a adressé la lettre suivante aux propriétaires des maisons se trouvant en bordure des avenues qui viennent d'être asphaltées.

Honorable Monsieur,

La rue le long de laquelle se trouve votre immeuble, au No., a été asphaltée par la Municipalité au prix de grands sacrifices et est devenue un des quartiers les plus recherchés de la ville. Nous songeons maintenant à réformer la façade et l'aspect extérieur des immeubles qui bordent cette belle voie publique. Vous appréciez sans nul doute l'influence que cette beauté et cette propreté auront sur la valeur de votre propriété. Les couleurs qui ont été choisies sont le beige clair, le bleu et le gris clair.

Nous nous remettons à votre goût pour le choix de l'une de ces teintes. La section municipale d'Eminönü est prête à mettre à votre disposition, sur votre demande les spécimens de ces couleurs.

Quoique aux termes de l'article 280 de la loi sur les Municipalités, les propriétaires soient tenus d'exécuter des travaux de ce genre je vous prie de ne pas considérer cela comme une obligation municipale, mais comme une tâche que vous assumerez en tant qu'un citoyen qui a du goût et qui désire contribuer à l'embellissement de la Ville. Et j'espère que vous voudrez vous en acquitter dans un délai de deux mois au maximum.

Le Vali et Président de la Municipalité

Il a été décidé d'interdire les constructions sur le terrain qui se trouve derrière le Péra-Palace, le long de la rue Tozkoparan. On y aménagera un

jardin public et l'on mettra fin ainsi à l'aspect lamentable que cette partie de la ville offre aux habitants de l'hôtel. Il y aura quelques immeubles à exproprier, dont un appartenant à l'administration de l'Electricité.

On annonce que l'empilement de l'ancien poste de police de Şişane, où l'on a commencé à construire un bureau de perception du fisc sera également transformé en jardin. Les travaux entamés ont été interrompus avant-hier. Un conflit avait surgi à propos de ce terrain entre le Defterdarlik (Trésorier payeur général) et la Municipalité. La Ville revendiquait cet emplacement en tant qu'un ancien cimetière. Conformément au plan élaboré par M. Prost la rue en déclive qui descend vers Azapka pi — Meyit yokuşu — doit être élargie. L'immeuble occupé par la section du service militaire et celui des sapeurs-pompiers seront démolis et le terrain sera ajouté au jardin public que l'on envisage de créer. Ainsi, ces pentes des collines de la Corne d'Or qui, dans le vieux Beyoglu, constituaient une vaste nappe de verdure s'étendant jusqu'à la rivière, reprendront leur aspect de jardins.

Le garage des brigades d'incendie sera transféré à Taksim, à l'ancien poste de gendarmerie. Par la même occasion la tombe du grand savant turc Kâtipçebe sera réparée et ses abords seront dégagés.

Le repos du midi

Conformément à la loi sur le Travail, le personnel des maisons de commerce a droit à un repos à midi. Comme toutefois le règlement pour l'application de cette loi n'a pas encore été élaboré le personnel en question ne bénéficie pas de cette disposition.

La direction des services économiques de la Municipalité, considérant l'opportunité de mettre fin à un pareil état de choses, si préjudiciable aux droits des travailleurs, a décidé de procéder de son propre chef à la rédaction d'un règlement en vertu duquel le personnel en question pourra jouir des mêmes prérogatives que celles dont bénéficient les employés de commerce à Ankara. Les études préparatoires menées à ce propos ont permis d'établir qu'une fermeture d'une heure des magasins et bureaux à midi ne comportait aucun inconvénient et n'exercerait

Il restera à régler aussi l'heure d'ouverture le matin, des mêmes établissements qui est laissée actuellement à la discrétion des patrons.

La comédie aux cent actes divers...

L'honneur de Sabiha

On peut s'appeler Rüzgâr (Le vent) et n'être pas une femme... légère! Mme Sabiha Rüzgâr, 31 ans, du village de Çimardere (Commune de Biga) l'a bien montré. Son mari Murad était absent, en province, appelé par ses occupations. Une nuit, comme elle était seule au logis, un certain Hüseyin Şahin vint frapper à sa fenêtre. Il lui demanda de le recevoir. Le gérant était jeune, il avait 26 ans, vigoureux de sa personne. Mais Sabiha ne connaît que son devoir d'honnête femme. Elle demeura donc intraitable.

Mais Hüseyin n'entendait pas raison. Il insistait, se faisait pressant... Sabiha eut beau lui dire: « Passe ton chemin jeune homme, je ne suis pas de ces femmes que tu crois », tout fut inutile. Il fit mine d'entrer par force en enjambant l'appui de la fenêtre. Sabiha saisit alors un fusil de chasse appendu au mur, tira dans la direction de l'intrus, tout en appelant au secours à pleine gorge.

On accourut de toutes parts; les membres du conseil des anciens arrivèrent, armés de lanternes. Hüseyin Şahin était mort. La décharge de grenaille l'avait atteint en plein, à la tête. Sabiha, soumise aussitôt à un interrogatoire déclara qu'elle avait défendu son honneur. Le lendemain l'autorité ayant été avisée des faits, la terrible paysanne a été arrêtée.

C'est une très vieille histoire qui vient d'avoir son épilogue au village de Demşek, à Bafra (vilayet de Samsun).

Il y a 9 ans, Lutfi Tunriver était l'un des jeunes gens les plus avenants de cette localité. Il s'était follement épris de la fille d'un des notables de l'endroit, le nommé Mustafa. Mais ses avances répétées se heurtaient à une froideur désespérante. Lutfi prit alors une grande décision: il allait enlever la cruelle! Deux camarades lui promirent leur concours. Ils trouvèrent la jeune fille aux champs et l'emportèrent. Mais la mère de celle-ci avait vu la scène. Elle courut aviser son mari. Les trois ravisseurs, troublés dans leur besogne, assassinèrent Mustafa qui prétendait les empêcher d'exécuter leur plan. Et comme la jeune fille continuait à se débattre, ils l'étranglèrent.

Deux des criminels sont morts en prison. Le procès du nommé Faik, qui avait assassiné d'un coup de couteau un certain Vasil, à Tarlabasi, a pris fin, devant le tribunal des pénalités lourdes. Le prévenu avait une certaine somme à recevoir du patron de Vasil, Yani. Comme il s'était rendu au magasin de ce dernier pour réclamer son dû, Vasil l'a insulté. Exaspéré, Faik a tué. Le tribunal a pu constater l'exactitude de ces faits. Conformément à l'art. 448 de la loi Faik a été condamné à 18 ans de prison lourde. Toutefois, le prévenu ayant bénéficié des circonstances atténuantes en raison de la provocation dont il a été l'objet, sa peine a été réduite à 1 an.

Provocation

Le procès du nommé Faik, qui avait assassiné d'un coup de couteau un certain Vasil, à Tarlabasi, a pris fin, devant le tribunal des pénalités lourdes. Le prévenu avait une certaine somme à recevoir du patron de Vasil, Yani. Comme il s'était rendu au magasin de ce dernier pour réclamer son dû, Vasil l'a insulté. Exaspéré, Faik a tué. Le tribunal a pu constater l'exactitude de ces faits. Conformément à l'art. 448 de la loi Faik a été condamné à 18 ans de prison lourde. Toutefois, le prévenu ayant bénéficié des circonstances atténuantes en raison de la provocation dont il a été l'objet, sa peine a été réduite à 1 an.

L'Espagne une, grande et libre

Un discours du général Franco

Burgos, 6 A.A. — Parlant devant le Conseil national de la Phalange espagnole, le général Franco définit hier soir la nouvelle politique espagnole dans les domaines extérieur et économique. Il ne fit pas allusion à la politique intérieure.

Il insista particulièrement sur les inquiétudes et les difficultés de l'heure. Remerciant les nations étrangères desquelles l'Espagne nationale reçut l'aide, le général Franco nomma d'abord le Portugal.

« Nous devons, dit-il, rendre un tribut de gratitude à notre sœur le Portugal, si unie en pensée à notre cause, et aussi à l'Italie et à l'Allemagne, nations chères, qui formèrent front avec notre mouvement. »

L'accord Jordana-Bérard, base initiale de nos relations avec la France, se réalisa avec une excessive lenteur et avec du préjudice pour notre économie.

Il a ajouté que l'Angleterre continue à garder des valeurs considérables appartenant aux banques espagnoles à la suite de la survivance d'une société fictive créée par les rouges les derniers jours de leur fuite.

Il ajouta: « Notre victoire constitua le triomphe de certains principes économiques en lutte avec les vieilles théories libérales, sous

la protection desquelles on établit la colonisation de nombreux Etats souverains. Cette caractéristique de notre révolution est sans doute celle qui souleva le plus de méfiance. »

Revenant aux difficultés extérieures, déclara: « Il existe, c'est certain, une offensive secrète contre l'Espagne dirigée par ceux qui encouragèrent les assassins de l'Espagne martyre, appuyés par la maçonnerie internationale chargée de répandre le monde entier un mot d'ordre contre l'Espagne. »

Nous devons donc nous préparer à nous défendre et à résister à l'encerclement. Nos bases sont solides et le droit est pour nous, mais pour toutes les luttes, quel que soit le champ de bataille où elles se dérouleront, nous devons avoir foi en la victoire et observer l'unité et la discipline dans nos rangs. Passant l'examen de la situation économique

« Notre devise doit être: produire, produire, produire. Nous devons supprimer radicalement les importations qui ne sont pas indispensables à la vie de la nation (réduire les importations indispensables auxquelles nous substituerons progressivement la production nationale et enfin activer, par tous les moyens, l'exportation de nos produits. »

Lettre d'Allemagne

L'amitié germano-yougoslave

ATMOSPHERE CORDIALE.—LE SENS DE LA RECONTRE HITLER-PRINCE PAUL. — PLUS D'ENIGME

Berlin, juin — La visite à Berlin du Prince-Régent Paul de Yougoslavie prend un développement qui ne répond pas seulement à l'attente des pays intéressés mais elle souligne, également pour le public international, la grande importance de cet événement. En tout cas l'observateur international doit constater l'atmosphère cordiale qui accompagne la rencontre de deux Chefs d'Etat et les preuves d'amitié réciproque qui contiennent de remarquables accents politiques. On a en effet l'impression que le Prince-Régent Paul de Yougoslavie et son auguste épouse, la Princesse Olga ainsi que leur suite politique ne sont pas venus dans la capitale pour y faire uniquement une visite de courtoisie. Cette première visite que le Chef de l'Etat yougoslave rend à l'Allemagne, répond sans doute à l'état effectif de relations entre les deux pays, les

grande guerre, rien n'est venu les troubler, et elles sont devenues de plus en plus étroites pendant les dernières années. Le sens politique de cet événement s'est déjà traduit dans les toasts échangés dès le premier jour, entre le chancelier et le Prince-Régent. Il faut lire attentivement le texte des deux déclarations pour en comprendre toute l'importance politique. L'esprit et les buts de cette rencontre y sont clairement exposés et de manière à ne laisser subsister le moindre doute quant au caractère des rapports mutuels et des intentions que l'on poursuit. Il a d'abord été question dans les toasts du respect mutuel, né pendant la guerre qui a tragiquement placé les deux nations dans des camps adverses.

La rencontre des Chefs d'Etat d'Allemagne et de Yougoslavie, est une manifestation de leur volonté non seulement de maintenir les rapports d'amitié qui existent entre les deux pays, mais de les approfondir et de les développer sous tous les rapports. L'Allemagne et la Yougoslavie ont des frontières communes depuis le ralliement de l'Autriche au Reich. La presse yougoslave a, ces jours-ci, rappelé que cet événement historique a contribué au développement le plus sûr, à consolider les relations d'amitié déjà existantes. Les déclarations de M. Hitler confirmaient cette constatation lorsqu'il a parlé dans son toast, des frontières communes qui sont établies pour toujours et lorsque, dans cette connexion, il a exprimé sa conviction qu'une paix durable était assurée entre les deux peuples et les deux pays. Le Prince-Régent a accueilli ces déclarations comme la base d'un développement encore plus favorable et de liens encore plus étroits que ceux qui existent déjà entre l'Allemagne et la Yougoslavie. Son pays a choisi, vis-à-vis du voisin grand-allemand la position de l'ami sincère et absolu. C'est là le résultat le plus important de la visite que le Chef de l'Etat yougoslave a rendu à l'Allemagne. Il ne peut plus y avoir d'énigme pour le public international quant au futur développement de bon voisinage entre les deux pays.

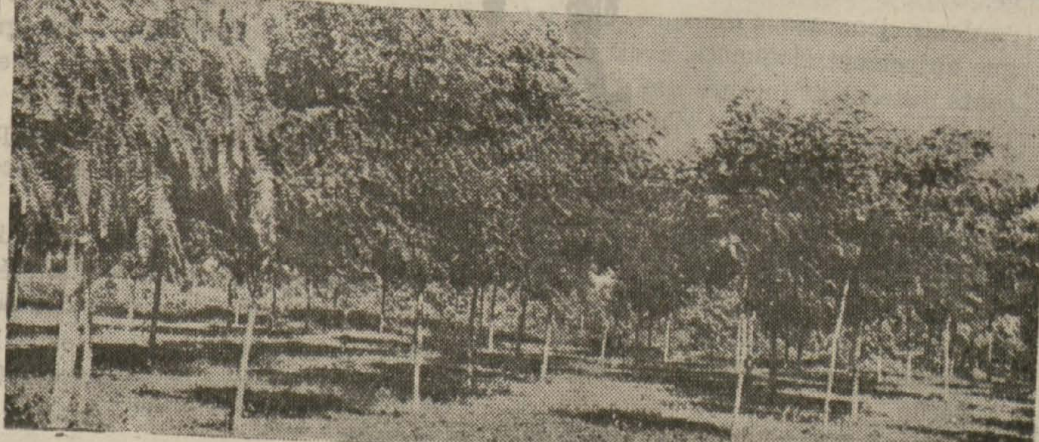
Je ne voulais pas écrire cette biographie, mais notre héros était un poète persan aimé de Baykara, de son vizir Alişir et de Mehmed II.

Quant à son «Baharistan», malgré sa grande renommée, je crois que cette oeuvre n'a pu égaler «Gülistan». Ce dernier est une oeuvre maîtresse de Sâdi. Elle vaut «Télémachie». La bonne humeur de Sâdi y déride les fronts les plus moroses, ouvre les idées. Selon l'avis de votre serviteur, Câmi est au-dessous de Sâdi.

Quant à la dévotion et au mutisme de Câmi vers la fin de sa vie ils seraient dus au fait qu'il était tombé dans l'enfance sénile et son mutisme n'est autre chose que l'affaiblissement de la mémoire.

Si Câmi n'était pas très pieux, nous dirions qu'il avait perdu ultérieurement la foi et que cela lui a causé une mélancolie et un désespoir infinis. Ce jugement serait moins dégradant pour ce grand homme aimé que de lui imputer la folie sans cause, puisque les travaux qu'on aime ne sauraient être considérés comme un surmenage intellectuel, cause de dérangement cérébral.

M. CEMIL PEKYAHŞI



Une vue du parc de la Culture à Izmir

LES CONTES DE « BEYOGLU »

TAXI!

Par M.-E. ANDRE

— Et surtout, n'oubliez pas ! Quand tu passeras près de « Chez Rosamonde », rapporte-moi un flacon de parfum « Pensez-à-moi » !

— Bon !...
— Sourires ! Baisers ! Comment oublier ainsi « Pensez-à-moi » ! Et en dégringolant de son conjugal « cinquième » vers le garage Maxime songeait :

— Maraudeur par là ou maraudeur ail-leurs !... Même chose... Pour ce qu'il y a de clients en ces temps de crise...

Maxime était chauffeur de taxi. Bien. Mais chauffeur de taxi peu chagard, ce qui est moins bien à une époque où la profession passe pour nourrir — et grassement — qui la pratique. Donc la dé-veine !

Le client le fuyait, pas de doute ! Il avait beau frôler le ras des trotoirs avec un sourire très engageant, inviter à tâter le confortable de son taxi, guetter aux arrêts d'autobus les silhouettes impatientes ou pressées, fouiller les coins de rues les sorties de théâtre... Ça ne mordait pas. Prenait-il place dans une file ? Elle s'arrêtait quand venait son tour. Ou bien il tombait sur le client peu reluisant qui venait de faire trois ou quatre kilomètres de métro et prenait l'auto à une cinquantaine de mètres du rendez-vous pour é-pater d'une descente de taxi...

Une déveine !
Cela persistait depuis son mariage avec une Parigote chiffonnée et coquette, une Parigote comme lui passionnée de luxe et qui — faute de réel — se grisait des apparences. Ce mariage d'amour, con-tracté dans un emballlement des deux parts, inclinait lentement vers l'époque où les tendresses conjugales posent avec peine leur contre-poids sur le plateau du bonheur aux rudes sousis d'argent.

La chère adorée grignotait les sous avec une espérillerie enfantine ! Comme elle aimait croquer les dragées.

— Ce parfum ! Ça doit coûter encore des prix fous !... Et ce n'est pas nourrir ! On ne peut même pas amuser son appétit comme aux soupairs des cuisines avec les relents de victuailles à la broche ou l'odeur des bonnes soupes bien mijotées. Les parfumeurs ! Quelle race nuisible ! J'irai ? Je n'irai pas ?
Maxime démarrait. Le plein d'essence était fait.

— J'irai après ma première course, mon premier client de la journée.
C'était décidé.

★
Une heure passa. Pas de client. Maxime rageait ferme.

— Si l'on me demandait ce qui m'em-bête le plus au monde, je dirais : le métro — et les autobus ces sales concurrents — et les parfumeurs aussi, c'est vrai.

Une autre heure. Rien.
Il fallait penser à déjeuner.

— Je lui rapporte son « truc ». Oui ou non ?

Maxime, hélas ! aimait sa femme. Il se dirigea donc — avec quelle lenteur ! — vers « chez Rosamonde ». Mais tant pis !... Un coup au volant.

— A Neuilly ! Rue Jacques-Dulud.
— Compris !...
La course sérieuse. Cela valait le dé-rangement.

— Merci, monsieur !
Et il empocha le prix de la course, plus cent sous de pourboire !

Maxime n'avait plus faim. La veine lui revenait certainement ! Fallait pas la lâ-cher ! tant pis, il déjeunerait à son heu-re.

Trente minutes de stationnement aux aguets du client. Lecture du journal d'un bout à l'autre, jusqu'à la signature du gé-rant. Oh ! il l'avait bien retenu : Dupuys.
De nouveau, un coup de volant l'orien-tait en direction de la colonne Vendôme.

Sur le point de viser la brillante vitrine de « chez Rosamonde », un client lui fit signe et il fallait prendre direction ave-nue de Villiers.

Puis ce fut une fatalité, heureuse fa-talité : chaque fois qu'il mettait le cap sur « chez Rosamonde », un nouveau client surgissait !...

Si mal commencée, si indécise, la jour-née s'annonçait brillante, fructueuse. Quand donc aurait-il le temps de recueillir « Pensez-à-moi » !

— Maintenant, c'est couru ! Elle n'au-ra pas son parfum, ce soir, la chérie ! Trop tard ! Heureusement...

— Et il faisait tinter ses écus de recette dans sa sacoche de cuir.

— Quelle femme ne se console pas avec cette chanson ? Donc, rentrons !

Crac ! Au moment où il allait mettre son drapeau « libre » dans le sens horizon-tal et abattre le taximètre sous le voile noir réglementaire, une dame jolie, ma-foi, et d'une santeur, oh ! cette santeur, on aurait dit le charmant enfant de petite femme, fit signe d'un doigt mignon :

— Chauffeur ! vite « chez Rosamonde » vous savez le parfumeur. Diable j'ai ou-blié l'adresse, mais je n'ai pas oublié le parfum « Pensez-à-moi » !

— Parfaitement, ma jolie dame ! Mon-tez ! Et au trot.

Une fois arrêtée au bord du trottoir, la jolie dame régla vite le chauffeur devant le magasin qui allait clore et, sur les pas de la cliente ébahie, le chauffeur pénétra « chez Rosamonde » faire emplette de « Pensez-à-moi » !

★
Depuis ce jour mémorable, rue de la Paix, devant « chez Rosamonde », magasin étincelant de flacons d'or, d'améthyste, de colorations variées à l'infini, stationne un taxi rouge, conduit par un chauffeur à la livrée de grande maison, un taxi rouge

dont l'apparence luxueuse semble complé-ter la réputation du parfumeur fameux.
Maxime est devenu la coqueluche de la clientèle, heureuse de rencontrer à la sortie un « chauffeur » de bonne tenue, dont le taxi fait « riches » et épris :

— Si l'on me demande ce que j'aime le plus au monde, je pourrais répondre : les parfumeurs, leur clientèle et... aussi ma femme, c'est vrai !...

CHRONIQUE MUSICALE

LA MUSIQUE ALLEMANDE A DUSSELDORF

On peut dire, sans grande exagération, que les Festivals allemands de musique qui viennent d'avoir lieu pour la seconde fois à Dusseldorf, sont une sorte d'exposé général de l'activité de tout un peuple dans le domaine de la musique.

A Dusseldorf est représenté au public l'art musical de l'Allemagne entière d'une façon beaucoup plus complète que ne le peuvent des manifestations analogues, par exemple pour les arts plastiques à l'oc-casion de la Journée de l'Art allemand à Munich, ou pour l'Art dramatique lors de la semaine allemande du théâtre. L'Al-lemanne a de tout temps passé pour le pays par excellence de la musique. Si, au cours du dernier demi siècle, à la suite de l'industrialisation, de la concentration des foules dans les villes, de l'abaissement du niveau général de la culture et, des dé-sordres qui ont accompagné les années de l'après-guerre, cette renommée avait un peu souffert, on a efficacement combattu les symptômes de décadence pendant ces dernières années où se manifeste une é-nergique volonté de redressement.

Le mouvement de la musique populaire qui s'était instauré avant 1933 déjà a trouvé le plus sûr appui dans la Jeunesse hitlérienne, dans les organisations de la « Force par la Joie » et dans des formations spéciales. Une nouvelle génération d'au-diteurs remplace peu à peu la précédente, qui recherchait avant tout sa jouissance dans les auditions musicales, alors que le public actuel, pratiquant lui-même sou-vent la musique, conserve avec elle des rapports beaucoup plus directs et plus naturels, se rapprochant, à cet égard, de l'idéal du « élite » du rbe siècle. Les festivals de Dusseldorf ont offert un té-moignage impressionnant de cette trans-formation de la culture musicale avec ses manifestations variées représentées par la Jeunesse hitlérienne, la Force par la Joie, les sociétés estudiantines de musique et les orphéons.

★
Alors que les exécutions de musique populaire documentaient une saine atti-tude du peuple en présence de l'art, les concerts de musique savante décelaient l'effort des jeunes compositeurs pour créer un nouveau style. L'idée que l'on avait pu se faire lors de festivals précédents s'est confirmée à Dusseldorf. Le compo-siteur abandonne le romantisme et revient aux principes du Baroque et à ses formes plus strictes, nous le savions déjà depuis un certain nombre d'années. Il en résulte, semble-t-il qu'il redoute les genres de trop longue haleine. Les symphonies sont de-venues rares. Elles ont été remplacées par de nombreuses suites, des concerts pour petits orchestres et autres formes mineu-res. On attache une grande importance à une technique aussi châtiée que possible.

On n'exige plus de l'auditeur qu'il saisisse toute la hardiesse de nouveaux ac-cords, et l'on s'efforce de suivre une li-gne harmonieuse dans la composition. Ces efforts rappellent ceux que font actuelle-ment les peintres qui cherchent avant tout à retrouver la pureté du métier, la maî-trise de la forme et non pas à surprendre par l'imprévu de leur conception. Ne sous-estimons pas de tels efforts, car l'artiste vraiment doué trouvera toujours la note gé-niale qui lui est propre.

La culture musicale en Allemagne s'é-tend aux masses et, comme le soulignait dans son discours le ministre du Reich, Dr. Goebbels, elle a la chance de trouver dans l'Etat un mécène qui comprend de tels efforts et est prêt à les seconder. Le prix national de musique et les comman-des de composition données à trois des représentants les plus marquants de la jeune génération de compositeurs, sont un témoignage imposant de l'appui don-né à la fois aux compositeurs et aux e-xécutants.

1.000 JUIFS A CUBA

New-York, 7 — On mande de Cuba que le Président de cette République autorisera un millier de juifs se trouvant à bord du paquebot « Saint Louis » à débarquer à l'i-le des Pins qui est connu comme le lieu de déportation le plus redoutable des ban-dis cubains qui y sont renfermés dans une grande prison. Le débarquement des Juifs est cependant conditionné par le fait qu'ils vivront dans un camp de con-centration et pour une période limitée dans l'attente d'une résidence définitive.

Vie économique et financière

Aspects de l'activité économique turque Notre politique ferroviaire et ses résultats

Le programme du Parti Républicain du Peuple prévoit (Article 24), une ré-organisation et une extension des trans-ports terrestres, maritimes et aériens et l'institution d'une coopération harmonieu-se entre les services administratifs et les services chargés de l'établissement des tarifs, toutes ces réformes étant parmi les besoins les plus impérieux de l'économie nationale.

On sait que les services de transports en commun se recommandent au public par 1) la rapidité, 2) la facilité, 3) la sé-curité, 4) le bon marché; les 3 premiers points étant du ressort de la politique administrative et le quatrième de celui de la politique tarifaire. Nous commen-çons par ce 4ème point.

PRIX POPULAIRES

Il est naturel que la politique tarifaire de notre parti repose sur le principe des prix « populaires », à la différence de celle des sociétés concessionnaires étrangè-res dont l'exploitation, au double sens du mot, s'inspirait des plus tristes méthodes « coloniales ».

Notre but n'est pas de tirer du public une rétribution maximum pour un service minimum : nous voulons servir le public aussi bien que possible à des prix aussi abordables que possible.

LES REFORMES

Les réformes effectuées et les réduc-tions consenties dans cet esprit par l'ad-ministration des Chemins de fer de l'E-tat dans leurs tarifs, et les résultats obser-vés peuvent se résumer comme suit :

1) En vue de développer le commerce et le tourisme intérieurs en donnant à la population le goût des voyages,
a) le prix des billets d'aller et retour a été réduit de moitié;
b) des billets à prix réduit valables pour 15 jours, 1 et 2 mois ont été émis, utilisables pour un nombre illimité de voyages et de kilomètres.

c) des tarifs collectifs comportant une réduction de 50 à 70 % sur les prix or-dinaires pour les familles de 3 à 8 per-sonnes.

2) En vue d'encourager le tourisme é-tranger en facilitant la traversée de notre ville aux voyageurs circulant entre l'E-u-rope d'une part et la Syrie, l'Irak, l'Iran et l'Hindoustan de l'autre, des réductions de 50 à 70 % ont été consenties aux dis-voyeurs en transit.

3) Le même tarif est appliqué en cor-rélation avec les expositions et les foires ayant lieu sur notre territoire afin d'en fa-ciliter la visite aux voyageurs.

APPLICATION D'UN PRINCIPE

Le programme du Parti proclame (Ar-ticle 41) la nécessité de développer de plus en plus dans toutes les classes sociales, l'instruction, la culture, le goût des cho-ses de l'esprit.

En application de ce principe,

1) des services de trains destinés aux

écoliers ont été organisés entre les cen-tres scolaires et les bourgs et villages sans école des environs, jusqu'à 70 km de distance;

2) des tarifs comportant une réduction de 90 % ont été établis en faveur des écoliers usant des susdits trains et obligés de faire chaque jour, 2 voyages aller re-tour, le matin, à midi et le soir;

3) la jeunesse studieuse bénéficie d'une réduction générale de 50 % sur tous les tarifs ferroviaires pendant les mois de juin à octobre époque des vacances.

4) les journalistes désireux de visiter le pays bénéficient d'une réduction de 60 % sur le prix des billets « commerciaux » valables pour 2 mois.

5) les groupes de musiciens et d'acteurs composés de 5 personnes ou plus bénéfi-cient d'une réduction de 50 % destinée à faciliter les tournées artistiques.

6) En certains points du territoire une concurrence malfaisante et ruineuse au point de vue du capital national s'était établie entre des compagnies d'autobus et le che-min de fer sur ces points, une réduction de 50 % a été consentie sur les tarifs fer-roviaires à l'effet d'inciter les entrepre-neurs de services de camions et d'autobus à compléter le réseau ferroviaire au lieu de faire double emploi avec lui ;

7) Les ouvriers voyageant par groupes bénéficient de réductions tarifaires de 50—60 %, mesure destinée à encourager dans le pays le bâtiment et les travaux agri-coles.

8) Des trains de plaisir à tarifs réduits de 80 % sont organisés pendant la belle saison entre divers villes et bourgs et les lieux de villégiature, les stations balnéai-res etc.

LES RESULTATS

Venons en maintenant aux résultats de ces mesures. Voici un tableau qui ré-su-me avec l'éloquence des chiffres :

| An. | Nomb. de voyag. | Ltqs |
|------|-----------------|------------|
| 1934 | 8.510.000 | 5.300.000 |
| 1935 | 11.564.000 | 5.571.000 |
| 1936 | 14.685.000 | 8.110.000 |
| 1937 | 20.550.000 | 9.600.000 |
| 1938 | 25.000.000 | 10.000.000 |

1) On voit que le nombre des voya-geurs transportés est passé en 5 ans du simple au triple.

Chacun de nos concitoyens fait en mo-yenne un voyage et demi par an en che-min de fer.

On peut dire désormais que le voyage en chemin de fer n'est plus seulement une nécessité mais un plaisir pour le citoyen turc.

2) L'augmentation des recettes au cours des 5 années envisagées dépasse à peine l'écart du simple au double.

Il est vrai d'ajouter que l'effet conju-gué des réductions consenties abaisse la recette par Km. voyageur au dessous de prix de revient ces chiffres étant respec-tivement 100 et 125 ptes.

Questions d'actualité

La guerre économique entre l'Allemagne et la Pologne

Le premier résultat du boycottage qui se répand en Pologne contre les marchan-dises allemandes, s'est traduit par une ré-solution des commissions gouvernemen-tales germano-polonaises.

Les échanges commerciaux entre les deux pays ont été subitement réduits de 55 %, et cela pour la durée des 3 prochains mois. Ce fait caractérise de manière flagrante l'énorme extension que l'agita-tion a atteinte en Pologne.

UN ESPOIR FALLACIEUX

En Allemagne on a tout simplement enregistré la débâcle du commerce avec ce pays. La quote - part de la Pologne dans l'ensemble du commerce extérieur de l'Allemagne n'est que minime et ne représentait pas même 2% ces derniers temps, alors que depuis l'incorporation de la Marche de l'Est, du pays des Sudètes, en y comprenant l'adjonction du pro-tection de Bohême et de Moravie, le marché grand-allemand participait avec plus de 30 % aux importations polonaises et aux exportations polonaises. Il est évident qu'en présence des chiffres proportionnels des quote-parts du commerce, le récent développement ne représente qu'une épi-sode sans grande importance pour l'Al-lemanne, alors que la Pologne subit un coup décisif. Elle ne sera pas en état de placer sur d'autres marchés sa production

agricole ni les produits finis de sa fabri-cation. L'espoir de voir l'Angleterre dis-posée, après la conclusion du traité avec la Pologne, à absorber toutes les mar-chandises que l'Allemagne achetait anté-rieurement, s'avérera probablement bien-tôt comme fallacieux; du reste la récen-te offensive économique de l'Angleterre devient de plus en plus problématique. C'est un fait avéré que l'Angleterre peut complètement satisfaire ses besoins avec la production de son Empire et avec les marchandises qu'elle reçoit de quelques pays particulièrement liés avec elle et qu'elle n'a jamais été en situation de pren-dre, par exemple, des quantités supplé-mentaires de marchandises, de quelque importance des pays des districts du Sud Est européen.

LES REPERCUSSIONS SUR L'ECONOMIE POLONAISE

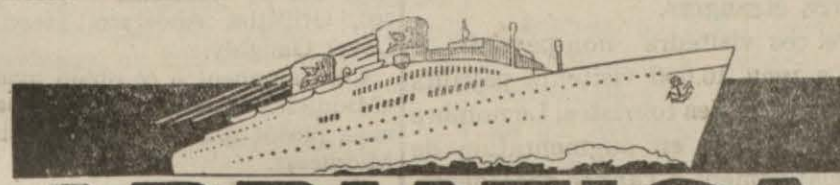
De 1932 à 1936, l'ancien Reich achetait annuellement en Pologne des marchan-dises pour une valeur d'environ 60 mil-lions de RM; la Pologne en revanche n'a absorbé, en 1934, année de la conclusion du traité d'amitié germano-polonais, que pour 39 millions de RM. de marchandi-ses allemandes. En 1938, les importations allemandes en provenance de la Pologne étaient de 95,5 millions de RM.; les ex-portations allemandes vers la Pologne

s'étaient élevées à 102,6 millions de RM. On prévoyait même une augmentation des échanges. En divisant en deux le com-merce extérieur entre les deux Etats, il est évident que cette répartition ne peut avoir de désagréables répercussions sur le marché polonais, car celui-ci n'a même jamais réussi à évacuer les derniers res-tants des crises du passé et l'économie polonaise n'a jamais été mise en mesure de se créer de nouveaux capitaux dans les proportions nécessaires. Les 120 mil-lions de RM que l'Allemagne avait mis à la disposition de la Pologne en vue d'in-vestissements supplémentaires, n'ont guè-re été réclamés, et ne le seront certaine-ment plus. Il convient de faire remarquer que ce nouveau développement émane du côté polonais et qu'il a été arraché de force, car les commerçants polonais ne sont plus en état de vendre des marchandises allemandes ayant dû céder à la pression de la rue. Les importations et les expor-tations étant accomplies par l'accord de compensation, les achats allemands en Pologne devaient automatiquement être adoptés et réduits au niveau des effets produits par le boycottage des marchan-dises allemandes.

AU PARLEMENT AMERICAIN

Washington, 7 - La Chambre rejeta une proposition portant la création à Hy-depark près la résidence de M. Roose-velt d'une bibliothèque gouvernementale destinée à accueillir et à garder tous les manuscrits et documents qui seront lais-sés par M. Roosevelt à la fin de sa pré-sidence.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

| | |
|------------------|---------|
| Service accéléré | 2 Juin |
| En coïncidence à | 9 Juin |
| Brindisi, Ve- | 16 Juin |
| nise, Trieste | 23 Juin |
| les Tr. Eux. | 30 Juin |
| toute l'Europe. | |

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

| | |
|-------------------|-----------|
| CITTA' di BARI | 3 Juin |
| | 17 Juin |
| | 1 Juillet |
| Istanbul-PIRE | 24 heures |
| Istanbul-NAPOLI | 3 jours |
| Istanbul-MARSILYA | 4 jours |

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

| | |
|-------------|---------|
| CAMPIDOGGIO | 1 Juin |
| FENICIA | 15 Juin |
| MERANO | 29 Juin |

Cavalla, Salonique, Vo'o, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

| | |
|---------|-----------|
| ABBZIA | 8 Juin |
| VISTA | 22 Juin |
| BOSFORO | 6 Juillet |

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Cala-mata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

| | |
|-------------|---------|
| ALBANO | 31 Mai |
| SPARTIVENTO | 14 Juin |
| ISEO | 28 Juin |

Bourgaz, Varna, Constantza

| | |
|-------------|---------|
| SPARTIVENTO | 2 Juin |
| VISTA | 8 Juin |
| MERANO | 14 Juin |
| ISEO | 16 Juin |

Sulina, Galatz, Braïla

| | |
|-------------|---------|
| VISTA | 8 Juin |
| MERANO | 14 Juin |
| BOSFORO | 22 Juin |
| CAMPIDOGGIO | 28 Juin |

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débar-quement à la frontière et de la frontière au port d'em-barquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mummhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86641
W Lits

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s PYGMALION du 2 au 5 Juin

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspon-dance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam :

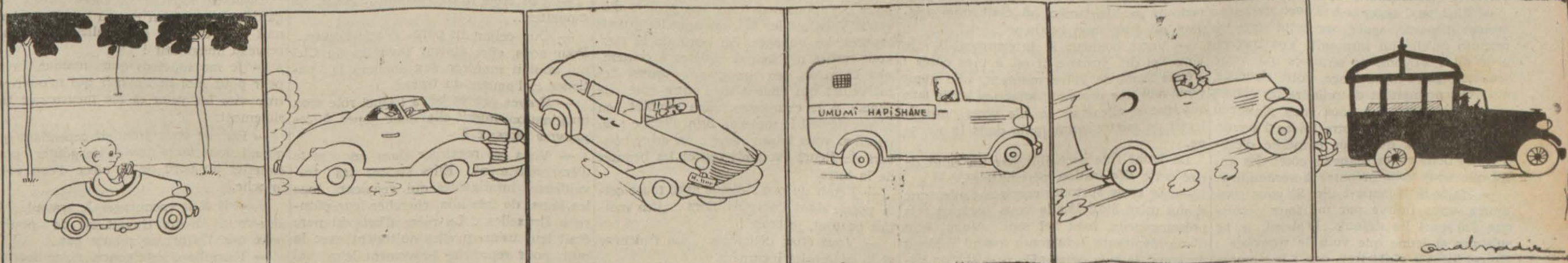
s/s TRITON vers le 5 Juin
s/s DETICALION vers le 10 Juin
s/s ORION vers le 7 Juin

Prochains départs d'Amsterdam :

s/s NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Départs pour Salonique, Le Pirée, Gênes, Marseille, et les ports du Japon.
s/s HAKODATE MARU vers le 13 Juin

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages — Résé-ration de chambres d'Hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages.

50 % de réduction sur les chemins de fer Italiens s'adresser à la CIT et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tel. 44792



L'HOMME ET L'AUTO

LES MUSEES

Le Musée de Topkapi

Le Musée de Topkapi sera soumis cette année également à des travaux de réfection et fera l'objet aussi de quelques innovations. Les parties qu'il a été décidé de réparer sont les cuisines et certaines sections du harem. Notons à ce propos que l'on compte installer dans les cuisines certains meubles anciens de façon à leur restituer l'aspect général qu'elles présentaient à l'époque où le palais était encore la résidence des Sultans. C'est-à-dire une initiative heureuse et gageons que les cuisines ne tarderont pas à attirer une foule des touristes.

La section des étoffes turques sera enrichie de nouvelles pièces.

Enfin il a été décidé de continuer la publication du guide des archives.

Parmi les importants travaux exécutés l'année dernière, citons le renouvellement des plaques de plomb de la toiture de plusieurs constructions de la première cour et notamment de la section des porteurs de haches (balta-cilar).

Le premier et le deuxième fascicule du guide des archives ont paru l'année dernière.

On communique que le Musée de Topkapi a été visité en un an par 16.283 écoliers et écolières, 2.000 soldats et environ un millier d'étudiants ou de militaires étrangers.

Outre ces visiteurs non-payants, le Musée a reçu 16.000 visiteurs payants pour la plupart des touristes. Le nombre des visiteurs est en augmentation de 20% relativement à l'année précédente.

Le transfert de certaines pièces au Musée de Sainte-Sophie

Il a beaucoup été question, ces jours derniers, du transfert au musée de Sainte-Sophie de certaines pièces du Musée de Topkapi. Le directeur de ce dernier Musée, M. Tahsin a déclaré à ce propos à un confrère :

— Une commission de spécialistes fait une étude à ce propos. Toutefois, il n'est pas encore question de transfert. D'ailleurs, le tout est encore à l'état de projet.

M. Tahsin déclare ne rien savoir concernant la rumeur relative à la création de deux directions générales pour les Musées. Il estime que ces bruits sont dépourvus de tout fondement.

LA POLITIQUE DU JAPON A L'EGARD DE LA CHINE

Tokio, 7 — Le journal «Chugai» demande que la décision au sujet de la politique européenne soit annoncée aussitôt, car le silence peut créer des doutes aux autres nations vis à vis du Japon. Le journal invite le gouvernement à ne pas oublier que les incidents chinois sont entrés dans une phase politique.

Le «Kokumin» critique l'importance excessive donnée à la politique européenne alors que la question à résoudre est l'incident avec la Chine.

Le «Nichi Nichi» estime que la politique décidée par le gouvernement se base sur la déclaration de Hiramuna que l'incident chinois et indissoluble des circonstances mondiales. Ce journal prévoit que le Japon annoncera sa politique après que ses démarches diplomatiques auront atteint leurs objectifs.

LA PROPAGANDE EXTREMISTE AUX E. U. A.

Washington, 7 — La Cour Suprême fédérale déclara illégales les ordonnances du maire de Jersey City, Frank Hague, interdisant la propagande des laboristes extrémistes. Hague déclara s'incliner devant le jugement de la Cour, mais ajouta qu'il continuera à défendre son point de vue.

UN COMMUNIQUE DE LA VICE-PRESIDENCE DU GROUPE INDEPENDANT

Ankara, 6 (A.A.) — De la vice-présidence du Groupe Indépendant de la G. A. Nationale :

1. — Le Président-général inamovible du P. R. P. a désigné à la vice-présidence du Groupe Indépendant de la G. A. Nationale le député d'Istanbul Ali Rana Tarhan.

2. — Le Groupe Indépendant s'est réuni aujourd'hui à 17 heures 30 et a procédé à l'élection des membres de son conseil d'administration. Furent élus : Ali Riza Türel (Konya), Hüsnü Kitapçı (Mugla) et Fuat Sirmen (Rize). Après avoir délibéré sur les questions à l'ordre du jour, le Groupe leva la séance pour se réunir le 8-6-1939 à 15 heures.

La vie sportive

FOOT-BALL

LES « MIDDLESEX WANDERERS » Une dépêche de Londres annonce que l'équipe anglaise «Middlesex Wanderers» a quitté l'Angleterre pour la Turquie où elle arrivera vendredi.

On annonce d'autre part que le team britannique comprend 15 joueurs dont voici les noms :

Gardien : Mulley. — Arrières : Firth, Hicks, Clark. — Demis : Brown, Hockaday, Fuller, Whittaker. — Avants : Gerren, Griffiths, Anderson, Head, Kelliher, Love, Galighly.

Contrairement à ce qu'on avait annoncé «Middlesex Wanderers» n'est pas un club mais plutôt une sélection, précisément du Middlesex.

Parmi les foot-balleurs que nous verrons à l'œuvre 8 sont internationaux amateurs à savoir : Mulley, Firth, Hicks, Brown, Griffiths, Anderson, Kelliher et Hockaday. Ces joueurs ont participé aux matches qu'a disputés cette saison l'équipe d'Angleterre amateurs. Notons à ce propos que l'Angleterre a remporté cette année le tournoi annuel qui la met aux prises avec l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles. Son dernier match l'opposait à l'Ecosse et elle battit son adversaire par 8 buts à 3. Dans cette équipe qui produisit une très forte impression figuraient Hockaday (demi-centre); Hicks (arrière); Brown (demi) et Anderson (avant), que nous verrons dimanche à Kadiköy.

Le meilleur élément des « Middlesex Wanderers » est Hockaday, foot balleur d'une classe exceptionnelle.

Le capitaine du «onze» est le gardien de but Mulley.

GALATASARAY A IZMIR

Cette semaine, Galatasaray se rendra à Izmir où il disputera deux matches de championnat contre Doganspor et Atespor. Si les jaune-rouge retournent victorieux de leurs deux rencontres, ils affirmeront nettement leurs prétentions au titre de champions de Turquie.

Voici les noms des joueurs qui feront le déplacement : Osman, Faruk, Adnan, Musa, Riza, Celâl, Bedii, Selactin, Cemil, Buduri, Sefrafin, Yusuf, Murad, Nino. MM. Mehmed, capitaine général Fehmi Ates secrétaire général, et Hajman, entraîneur, accompagnent les footballeurs locaux.

Galatasaray est grand favori pour ces deux matches.

CYCLISME

NOUVELLES NOMINATIONS

Le comité supérieur de l'Education physique a nommé l'ancien cycliste Cavid représentant de la fédération cycliste.

Le président de la fédération d'escrime M. Fuad Pora a été nommé vice-président de la fédération cycliste.

HIPPIQUE

LES CAVALIERS ITALIENS A LONDRES

Londres, 6 - On a appris avec un vif plaisir à Londres la nouvelle que le nombre des officiers italiens qui participeront la semaine prochaine au concours hippique de l'Olympia a été augmenté de 2 à 6.

Le défilé d'hier à Naples

(Suite de la 1ère page)

homme d'Etat avait déclaré que grande a été son émotion en mettant le pied sur la terre d'Italie, terre fraternelle. Cette émotion a été d'autant plus vive qu'il a eu l'honneur d'y arriver en même temps que les légionnaires italiens qui se sont couverts de gloire en Espagne.

LA REVUE DE BERLIN

Une allocution du Führer

Berlin, 6 A.A. — Une revue des volontaires allemands qui combattent en Espagne se déroula ce matin, à 10 heures, au Lustgarten, au centre de la ville, en présence de M. Hitler et du maréchal Goering, de personnalités national-socialistes, de la délégation des généraux espagnols, des ambassadeurs d'Espagne, d'Italie, du Japon et d'une foule immense.

Le défilé comprenait environ 18.000 hommes dont 12.000 de l'aviation, 2.500 de la marine et le reste appartenant aux tanks et aux troupes auxiliaires.

Le maréchal Goering, dans une allocution, dit notamment :

« Nous saluons les hommes de la légion Kondor qui reviennent victorieux à Berlin. Le peuple allemand, ressuscité, est commandé par de grands soldats. Les leaders allemands sont braves. Le peuple allemand est brave. »

M. Hitler fit ensuite un court historique de la question espagnole en 1936.

« En plein accord avec l'Italie, dit-il, nous décidâmes, en juillet 1936, de secourir Franco, non seulement pour sauver l'Espagne, mais pour sauver aussi l'Allemagne. »

M. Hitler critiqua l'attitude des ploutocrates.

Il remercia la légion Kondor qui aide « un homme héroïque qui sauva son pays du bolchévisme. Il la félicita de n'avoir pas laissé de doute aux « hommes encenseurs » au sujet de la réponse qu'ils recevraient s'ils attaquaient l'Allemagne. »

« Notre lutte, dit-il, est une leçon pour nos adversaires. »

Il termina en faisant l'éloge des compagnons d'armes italiens et espagnols et en s'écriant :

« Vivent le peuple espagnol et Franco, vivent le peuple italien et Mussolini, vivent le peuple allemand. »

Le soir une fête publique a eu lieu à Döberitz. Les Berlinoises et les Berlinoises ont fraternisé avec les légionnaires dans une atmosphère de franche camaraderie. On a dansé en plein air avec un vif entrain. A cette occasion, la franche camaraderie entre la population et les forces armées a trouvé une nouvelle et brillante affirmation.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs.

19.74 — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.

12.35 Musique turque.

13.00 L'heure ; Nouvelles ; Le temps.

13.45-14 L'orchestre présidentiel.

19.00 Programme.

19.05 Ouvertures (disques).

19.15 Musique turque.

20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.

20.15 Disques.

20.20 Musique turque.

21.00 Causerie.

21.15 Solo de saxophone.

21.45 Le courrier hebdomadaire.

22.00 Necip Askin et son orchestre.

23.00 Informations ; Cours boursiers.

23.30 Musique de jazz.

23.55-24 Programme du lendemain.

Le prince Paul et la princesse Olga à Karinhall

La Yougoslavie n'entend être l'instrument d'aucune politique étrangère

Cette attitude trouve la pleine compréhension de l'Axe

Berlin, 7 - Après une courte visite à Dresde le prince Paul et la princesse Olga feront un séjour, à titre privé, à Karinhall chez le maréchal Goering.

Dans un communiqué publié à l'issue de leur visite officielle à Berlin, on affirme que les deux parties « voient dans l'amitié confiante et la parfaite collaboration qui unissent la Yougoslavie à l'Allemagne et à l'Italie un important élément pour la tranquillité de l'Europe et pour la politique visant à une œuvre vraiment constructive. Les deux gouvernements sont fermement résolus à approfondir leurs rapports sur cette base claire et solide, dans les domaines culturel et économique également. En pleine entente avec le gouvernement italien, ils sont convaincus qu'à la faveur de cette politique claire, ils servent la tâche consistant à éliminer la tension politique qui pèse présentement sur l'Europe en assurant une évolution pacifique susceptible de garantir les droits vitaux des peuples. »

La « Deutsche Politische Diplomatische Korrespondenz » constate qu'au cours des entretiens nombreux qui ont marqué la visite du prince Paul à Berlin, on a eu l'occasion de renforcer encore la politique suivie depuis longtemps par l'Allemagne et la Yougoslavie.

Toutes les tentatives de susciter la méfiance à l'égard de l'axe au sein du peuple yougoslave ont échoué. « La Yougoslavie, dit cette feuille, n'a pas l'intention de se faire l'instrument d'aucun plan étranger. Et cette attitude trouve la plus grande compréhension parmi les puissances de l'Axe. »

LES RICHESSES INSOUPEÇONNÉES DE L'ETNA

L'intérêt du Duce. — Utilisations. — 37 millions de tonnes de fer

Rome, 6 — Plusieurs fois Mussolini, Chef du gouvernement italien, s'est intéressé, spécialement au cours de visites faites personnellement, à la nécessité d'études opportunes et approfondies pour suivre d'une manière rationnelle les phénomènes de l'Etna, le grand volcan sicilien. En 1937 le Duce ordonnait une complète et moderne organisation de ces études, soit pour leur évident intérêt scientifique, soit dans le but d'aider la population de l'Etna, qui doit être protégée contre les périls des éruptions. C'est dans ce but que l'Observatoire, qui est le plus ancien parmi ceux qui se trouvent sur les volcans a été aménagé de façon à pouvoir répondre aux exigences des expériences scientifiques et aux moyens pratiques pour la défense anti-volcanique. Le vieil édifice a été entièrement reconstruit et pour sa nouvelle restauration on a utilisé les énergies naturelles que le volcan offre lui-même, soit en chauffant les locaux avec les vapeurs d'eau qui atteignent 70 degrés et qui sortent d'une séculaire et voisine «Fumarola» soit en pourvoyant à l'éclairage avec l'énergie électrique produite par un groupe électrique à vent.

L'Etna, convenablement étudié et exploité, pourra donner des richesses insoupçonnées : du fer extrait des sables magnétiques (les sables volcaniques des cratères de l'Etna contiennent autant de fer qu'on en produit en un an dans le monde entier et cette production atteint le chiffre de 37 millions de tonnes) enfin, la force du vent, qui sur l'Etna est très grande, sera utilisée pour les usages électriques.

Aisance et Élégance

Les sportives, qui exigent d'abord l'aisance, obtiendront aussi l'élégance en portant cette robe-croquis étudiée pour elles. Elle amincira la ligne, soulèvera parfaitement le corps, et ne se déplace pas en dépit des mouvements violents.

Prix depuis : Lit. 7.50

Exclusivement chez

J. Roussel

166, Bd Haussmann

ISTANBUL

Père : 12, Pl. du Tunnel

Revue autre Représentant en dessous le Tarif N° 4

LA BOURSE

Ankara 5 Juin 1939

(Cours informatifs)

Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 19.60

CHEQUES

Change Fermeture

| Londres | 1 Sterling | 5.93 | |
|-----------|----------------|----------|--|
| New-York | 100 Dollars | 126.6075 | |
| Paris | 100 Francs | 3.3550 | |
| Milan | 100 Lires | 6.66 | |
| Genève | 100 F. suisses | 28.6050 | |
| Amsterdam | 100 Florins | 67.57 | |
| Berlin | 100 Reichsmark | 90.7975 | |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.5575 | |
| Athènes | 100 Drachmes | 1.0840 | |
| Sofia | 100 Levas | 1.56 | |
| Madrid | 100 Pesetas | 14.0550 | |
| Varsovie | 100 Zlotis | 23.8400 | |
| Budapest | 100 Pengos | 24.8420 | |
| Bucarest | 100 Leys | 0.9050 | |
| Belgrade | 100 Dinars | 2.8920 | |
| Yokohama | 100 Yens | 34.62 | |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 50.5375 | |
| Moscou | 100 Roubles | 24.9020 | |

UN NAVIRE-ECOLE GREC ARRIVE AUJOURD'HUI EN NOTRE PORT

Le navire-école Aris qui visite les ports voisins et à bord duquel se trouvent les élèves de la dernière promotion de l'Ecole Navale de Grèce, a passé hier les Dardanelles et est attendu aujourd'hui en notre port où il restera quatre jours. A son entrée dans le port, le navire-école saluera la ville par des salves auxquelles répondront les batteries de Selimiye.

L'Aris, qui a déjà visité Istanbul, est un gracieux trois mâts-golette de 2.200 tonnes.

Un banquet sera offert par la Municipalité, au Parc-Hôtel, en l'honneur du commandant du navire-école hellène et un dîner au yacht-club, à Moda, auquel assisteront les élèves.

Les cadets du pays ami visiteront l'Académie de Guerre et l'Ecole Navale.

Le navire-école se rendra aussi à Constantinople.

LE PRINCE-HERITIER DE GRECE A TRAVERSE LE BOSPHORE

Le Prince Paul de Grèce s'est embarqué lundi au Pirée à bord du « Dacia » qui a été mis à sa disposition pour le conduire à Constantinople. Le paquebot a traversé hier le Bosphore en transit.

Le « Dacia » arbore le pavillon du prince-heritier. Un détachement militaire hellène a été également embarqué à bord.

LES SOUVERAINS ANGLAIS AUX ETATS-UNIS

New-York, 7 - C'est aujourd'hui que le roi et la reine d'Angleterre traverseront la frontière des Etats-Unis. Cette visite suscite le plus vif intérêt en Amérique. Les journaux publient de nombreux détails sur la façon dont il faut se comporter à l'égard des têtes couronnées, le public américain étant évidemment peu familiarisé avec... l'étiquette de cour ! On s'arrache littéralement les invitations pour la garden party qui aura lieu à l'ambassade d'Angleterre. Les dames surtout sont navrées de ce que les invitations seront, dit-on, en nombre très limité.

Le seul souci des organisateurs de la réception est causé par le danger d'orages, l'atmosphère étant très lourde. New-York est déjà pavé de ce matin.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 35

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT

XVII

— Oh ! Josiane ! supplia-t-il. A quoi bon faire dévier la conversation ?

— C'est vous qui la faites dévier, mon amie. Répondez d'abord à ma question, je vous prie de le faire.

— Eh bien ! accepta-t-il avec un haussement d'épaule, agacé par cette sorte de pensum qu'elle lui imposait. Vos travers, ai-je dit... Voyons, ne serait-ce que votre jeunesse, votre insouciance, votre douceur, qui vous permettent de prendre les choses aussi légèrement que vous vous plaisez à le faire. Il y a aussi votre foi en l'avenir, quel qu'il soit, qui vous empêche d'étudier les bons et les mauvais côtés des actes que vous vous préparez à accomplir...

— Halte-là ! coupa-t-elle. Si vous continuez, vous finirez par me faire croire que j'ai tous les défauts. D'abord, je ne suis pas si jeune que vous le supposez : j'ai vingt-trois ans ; je suppose que c'est un âge sérieux, cela !... Mon insouciance, dites-vous ? N'ai-je pas su,

pendant, après la mort de ma chère maman, organiser sagement ma vie ? Vous-même m'avez félicitée d'avoir été si raisonnable. Quant à ma croyance en l'avenir, vous allez un peu vite, monsieur le redresseur de torts. Que je sois aussi optimiste que vous le dites, c'est possible, mais je vous assure qu'il m'est arrivé souvent de me demander où était mon devoir, où était mon bonheur.

— Votre bonheur ? interrompit-il. Je vous l'ai dit, Josiane, il est à mes côtés ! J'étais l'ami de votre maman, elle avait pour moi une profonde affection et je suis sûr que si elle était là elle vous conseillerait de mettre votre main dans la mienne.

La jeune fille accueillit par un éclat de rire cette déclaration péremptoire.

— Je crois surtout, corrigea-t-elle, que si ma mère était là, elle vous jugerait très présomptueux, mon bel ami. Vous êtes d'une révoltante indulgence quand il s'agit de vous. Je suis persuadée que si l'on demandait à Claude Sennelys quel est exactement l'homme qui pourrait faire mon

bonheur, il userait des mêmes arguments ; et, avec une confiance pareille à la vôtre, il déciderait que lui seul est susceptible de le faire.

— C'est possible, reconnut le jeune médecin avec mauvaise humeur. S'il vous aime autant que je le fais moi-même, il est naturel qu'il ait foi en lui. Ceci ne m'empêche pas de maintenir toutes mes prétentions : moi seul saurais véritablement vous comprendre parce que, nos goûts étant identiques ou se complétant, dans le passé, il est impossible que vous soyez dissimulée de celle que vous avez été.

— Dans le passé ? fit-elle, doucement rêveuse. Qu'est-ce qu'il y avait donc, François, de si extraordinaire entre nous, dans le passé ?

— Rien d'extraordinaire, en effet... Des choses toutes naturelles, au contraire ! Ainsi je partageais vos goûts et vos espoirs... J'approuvais tous vos projets d'avenir. Vous aimiez la campagne, les grands espaces, les voyages. Au bord de la mer, vous restiez des heures entières à contempler l'horizon, en imaginant toutes les merveilles qui étaient de l'autre côté de l'eau. A la campagne, vous tombiez en extase devant le moindre brin d'herbe ; un papillon vous faisait rêver ; un arbre couvert de fleurs évoquait toutes les beautés de la terre.

— J'étais un peu ridicule avec toute cette poésie dont j'abusais alors... J'en mettais partout, je crois !

— Vous étiez délicieuse... La fraîcheur et la générosité incarnées.

— Une grosse bête, quoi !

— Non, ne vous diminuez pas ainsi...

Vous possédez le caractère le plus enthousiaste que j'aie jamais connu. Vous arriverez à soulever les gens avec votre foi ardente en la beauté des choses. Rappelez-vous, ici, dans les jardins publics, vous leviez le nez vers les petits coins bleus du ciel en disant qu'ils avaient sûrement visité le paradis avant de venir planer au-dessus de la capitale belge.

— Je crois bien qu'ils gardent encore pour moi cette apparence divine, remarquable-t-elle, railleuse.

— J'en suis sûr ! Ces illusions-là sont tellement belles qu'il faut s'efforcer de ne pas les détruire... Vous me les avez infusées autrefois si généreusement que j'en suis encore un peu imprégné.

Josiane se mit à rire.

— J'en entretenais, d'ailleurs, quelques autres tout aussi extraordinaires.

— J'en crois m'en souvenir... Ainsi, les mouettes...

— Oui, celles du parc Marie-Louise... Pour nous, elles étaient envoyées du Ciel qui voulait montrer aux hommes la patience et l'amour du travail.

— Braves petites bêtes ! Quel rôle mon imagination faisait-elle donc jouer à ces pauvres oiseaux ?

— Vous les regardiez dans une sorte d'émervaillement. Elles étaient des travailleuses infatigables qui venaient tous les jours, de très loin, chercher leur pâture à Bruxelles... La pièce d'eau du parc était leur usine qu'elles quittaient avec la nuit, pour reprendre bravement leur vol vers leurs logis mystérieux et lointains.

— Comme des ouvriers qui quittent

leur travail, la journée finie, pour retourner chez eux, disiez-vous.

« Les mouettes, Josane, vous en faisiez presque des êtres pensants et vous les donniez en exemple à tous ceux qui réclamaient sans cesse la diminution des heures de travail.

— Ma foi ! je ne raisonnais pas trop mal sur ce point-là, après tout.

— Pas mal du tout, en effet ! Depuis, les hommes ont prouvé qu'avec toutes leurs idées ils étaient parfois moins raisonnables que les animaux.

— Bref, j'étais un prophète, dans ce temps-là.

— Un délicieux petit être, plein de bons sens, dans tous les cas !

Elle souriait, amusée par ces réminiscences qui faisaient revivre toute sa naïve candeur d'autrefois.

Combien souvent sa mère l'avait regardé pensivement quand la fillette égreinait ainsi tous les émerveillements de son cerveau imaginaire !

— Je me souviens que maman avait peur pour moi de l'avenir qui m'ouvrirait trop vite les yeux et me meurtrirait terriblement.

— Elle ne vous grondait cependant que quand vous vous priviez de goûter pour émettre au bord de la pièce d'eau votre brioche.

« Il faut encourager le travail, disiez-vous. Notre travail est de nourrir ceux que l'effort ne rebute pas... »

— Remplie d'indulgence, votre maman hochait la tête. Elle vous donnait une autre brioche pendant que moi, adolescent

efflanqué et godiche, je vous contemplais, en extase devant la merveilleuse bonté de votre petite âme généreuse.

L'orpheline l'écoutait, les yeux levés vers les frondaisons des arbres où les trois de verdure creusaient des baies de lumière et laissaient entrevoir le ciel un peu gris de Bruxelles.